

LEONE

**IL
ETAIT
UNE FOIS
EN
AMERIQUE**



ARNON MILCHAN

présente

un film de SERGIO LEONE

avec

ROBERT DE NIRO

**IL
ETAIT
UNE FOIS
EN
AMERIQUE**

ONCE UPON A TIME IN AMERICA

et

JAMES WOODS

ELIZABETH McGOVERN

BURT YOUNG *dans le rôle de «Joe»*

TUESDAY WELD

JOE PESCI

et

TREAT WILLIAMS *dans le rôle de «Jimmy O'Donnell»*

Musique

ENNIO MORRICONE

Producteur exécutif

CLAUDIO MANCINI

Scénario

LEONARDO BENVENUTI

PIERO DE BERNARDI

ENRICO MEDIOLI

FRANCO ARCALLI

FRANCO FERRINI

SERGIO LEONE

Distribution France :

S.N.C.

5, rue Lincoln

75008 PARIS

Tél : 359.74.50

Attachée de Presse :

Monique ASSOULINE

21, Av. Raymond Poincaré

75116 PARIS

Tél : 704.68.11



fiche artistique

Noodles	ROBERT DE NIRO
Max	JAMES WOODS
Deborah	ELIZABETH MCGOVERN
Jimmy O'Donnell	TREAT WILLIAMS
Carol	TUESDAY WELD
Joe	BURT YOUNG
Frankie	JOE PESCI
Commissaire de police, Aiello	DANNY AIELLO
Cockeye	WILLIAM FORSYTHE
Patsy	JAMES HAYDEN
Eve	DARLANNE FUEGEL
Fat Moe	LARRY RAPP
Van Linden	DUTCH MILLER
Sharkey	ROBERT HARPER
Chicken Joe	RICHARD BRIGHT
Crowning	GERARD MURPHY
Peggy	AMY RIDER
La Femme dans le théâtre de marionnettes	OLGA KARLATS
Mandy	MARIO BREGA
Trigger	RAY DITTRICH
Beefy	FRANK GIO
Madame Aiello	KAREN SHALLO
Willie The Ape	ANGELO FLORIO
Noodles, jeune	SCOTT TILER
Max, jeune / David	RUSTY JACOBS
Patsy, jeune	BRIAN BLOM
Cockeye, jeune	ADRIAN CURRAN
Fat Moe, jeune	MIKE MONETTI
Dominic	NOAH MOAZEZI
Bugy	JAMES RUSSO
Complices de Buggy	FRANK CASERTA
	JOEY MARZELLA
Al Capuano	CLEM CASERTA
Fred Capuano	FRANK SISTO
Johnny Capuano	JERRY STRIANO
Peggy, jeune	JULIE COHEN
Reporter TV	MARVIN SCOTT
Irving Gold	MIKE GENDEL
Monkey	PAUL HERMAN
Fille dans le cercueil	ANN NEVILLE
L'Infirmière Thompson	LINDA IPANEMA
Vieillard sympathique	JOE FAYE
Premier reporter	TANDY CRONIN
Deuxième reporter	RICHARD ZOBEL
Troisième reporter	BAXTER HARRIS
Chauffeur de la limousine	ARNON MILCHAN
Homme de main	BRUNO LANGONE
Gardien du cimetière	MARTY LICATA
Mère de Max	MARCIA JEAN KURTZ
Mère de Peggy	ESTELLE HARRIS
Whitney	RICHARD FORCINNY
Ivrogne	GERRITT DEBEER
Deborah, jeune	JENNIFER CONNELLY
Doublure de Jennifer Connelly	MARGHERITA PACE
Vendeur de journaux	ALEXANDER GODFREY
Agents de police montée	CLIFF CUDNEY
	PAUL FARENTINO
Sergent Halloran	BRUCE BAIHRENBURG
Chanteur des rues	MORT FREEMAN
Amie de la jeune Deborah	SANDRA SOLBERG
Régisseur	JAY ZEELY
Marco, jeune	MASSIMO LTI

fiche technique

PRODUCTION

Producteur	ARNON MILCHAN
Producteur exécutif	CLAUDIO MANCINI
Chargé de production	FRED CARUSO
Conseiller à la production	ROBERT BENMUSSA
Administrateur de production	MARIO COTONE
Régisseur général	WALTER MASSI
Directeur de production	GINETTE HARDY
Liaison - New York	TED KURDYLA
Coordinatrice de production - New York	GAIL KEARNS
Régisseurs d'extérieurs	ATTILIO VITTI, ROBERT ROTHBARD (New York) PIERRE LABERGE (Montréal)
Assistants de production	PIERO SASSAROLI, TONINO PALOMBI
Secrétaires de production	(New York - JENNIFER WYCKOFF), FRANCESCA ALATRI
Chef comptable	GIANNA DI MICHELE
Comptables	FAUSTO CAPOZZI, SERGIO ROSA DIANA DI MICHELE, DOMINIQUE BRUBALLA, LUCY DRÖLET (Montréal)
REALISATION	
Réalisateur	SERGIO LEONE
Premier assistant réalisateur	FABRIZIO SERGENTICASTELLANI
Assistants réalisateurs	LUCA MORSELLA DENNIS BENATAR (New York), AMY WELLS (New York)
Dialogue additionnel	STUART KAMINSKY
Dialogue coach	BRIAN FREILION
Casting	CIS COBMAN et JOY TODD
Figuration - Montréal	FLO GALANI, SYLVIE BOURQUE
Directeur de la photographie	TONINO DELLI COLLI
Cadreur	CARLO TAFANI
Assistants cadreur	ANTONIO SCARAMUZZA, SANDRO BATTAGLIA CRESCENZO NOTARILE (New York)
Directeurs artistiques	CARLO SIMI, JAMES SINGELIS (New York)
Décorateur	GIOVANNI NATALUCCI
Décorateurs de plateau	BRUNO CESARI, GRETCHEN RAU (New York) OSVALDO DESIDERI
Deuxième équipe	NELLO GIORGETTI
Chef constructeur - New York	JOEY LITTO
Régisseur d'extérieurs - New York	HERB HETZER
Construction décors - New York	GEORGE MESSARIS, OTTO JACOBY
Réglé décors - New York	ELOUISE MEYER
Peintre-décorateur - Montréal	ALAIN GIGUERE
Charpentier - Montréal	CLAUDE SIMARD
Chef accessoiriste	GIANNI FIUMI
Accessoiristes	STEVE KERSCHOFF (New York), RONALD FAUTELUX (Montréal)
Effets spéciaux	GABE VIDELLA (Montréal)
Assist. de	LOUIS CRAIG
Chef costumière	GABRIELLA PESUCCI
Adjoint	RICHARD BRUNO
Assistants	RAFFAELLA LEONE, MARIAN FRASSINE
Costumière - New York	HELEN BUTLER
Ingénieur du son	JEAN-PIERRE RUH
Perchiste	BRUNO CHARRIER
Coordination montage	MAURIZIO MANCINI
Monteur	NINO BARAGLI
Première assistante monteuse	ELVIRA TONINI
Assistants monteurs	ORNELLA CHISTOLINI PATRIZIA CERASINI, GIORGI VENTUROLI
Monteurs post-synchronisation	GABRILO ASTORI, NICHOLAS STEVENSON
Monteur doublages	ROBERTO RIETTI

Mixage	FAUSTO ANCILLAI
Son ADR - New York	PAUL ZYDEL
Chefs maquilleurs	NILIO JACOPINI
	MANLIO ROCCHETTI, GINO ZAMPRIOLI
Coiffures	MARIA TEREASA CORRIDONI RENATA MAGNANTI, ENZO CARDELLA
Cascades réglées par	BENITO STEFANELLI
Voitures d'époque - New York	SONNY ARRAGNALE
Chefs électriciens	ROMANO MANCINI, JOHN NEWBY (New York) WALTER KYMKIW (Montréal)
Chefs machinistes	AUGUSTO DIAMANTI, (STEVE BAKER (New York)) NORMAND GUY (Montréal)
prothèses dentaires	HENRY R. DWORC, D.D.S.
Flûte de Pan	GHEORGHE ZAMFIR
Chanteuse	EDDA DELL'ORSO
Studio et post-synchronisation	CINECITTA S.P.A.
Costumes	UMBERTO TIRELLI
Perruques	ROCCHETTI-CARBONI
Équipement photo	ARCO 2-Rome
Mobilier	GRP - RANCATI
Chaussures	LCP
Bruitages	Cooperativa di Produzione e Lavoro STUDIO SOUND
Musique enregistrée au	STUDIO FORUM par L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE de L'UNIONE MUSICISTI DI ROMA
Enregistrement musical	SERGIO MARCOTULLI
Négatif	EASTMANCOLOR KODAK
Dolby Stereo	
Durée	3 H40
Année	1963

Musique originale : ENNIO MORRICONE.

MUSIQUE

«GOD BLESS AMERICA» de Irving Berlin
Irving Berlin Music Corporation
Interprétée par Kate Smith
Avec l'aimable autorisation de RCA Records
Tous droits réservés

«SUMMERTIME», extrait de «PORGY AND BESS»
Musique de George Gershwin
Paroles de DuBoise Heyward et Ira Gershwin
© 1935 by Gershwin Publishing Company
Copyright renouvelé : tous droits cédés à Chappel and Co

«NIGHT AND DAY»
Paroles et musique de Cole Porter
Copyright 1932 (renouvelée) Warner Bros Inc.
Tous droits réservés

«YESTERDAY»
Paroles et musique de John Lennon et Paul McCartney
Avec l'aimable autorisation de Northern Songs Ltd. C/o ATV Music

«AMAPOLA»
Musique et paroles espagnoles de Joseph M. La Gaila
Paroles anglaises d'Albert Gansse
Avec l'aimable autorisation d'Edward B. Marks Music Corporation

«LA PIE VOLEUSE» sous la direction de Francesco Molinari Pradelli
Extrait de «Rosini Ouvertures» LP 894 103 P 1968 Distribution
Polygram Dischi S.F.A.

sergio leone naissance d'une passion

IL ETAIT UNE FOIS EN AMERIQUE ne prétend être ni une enquête sociale ou politique ni une analyse critique de quelque ordre que ce soit, même cachée sous le romanesque. Je ne suis pas américain, je ne suis pas juif, et je n'ai d'un gangster rien de plus que nombre de mes confrères metteurs en scène. En conséquence, faire un film contestataire ou critique serait à la fois fâcheux et ridicule, un exemple d'ambition déplaçée, dépourvu de toute crédibilité. Le moindre mal, dans cette hypothèse, étant qu'on me renvoie à mes affaires - et il se passe suffisamment de choses en Italie ces temps-ci pour m'occuper, vous en conviendrez. Au contraire, le titre indique que le film est un conte de fées, une fable... écrite évidemment pour les adultes, mais une fable tout de même.

Un des premiers amours Européens de ma génération - et comme tous les premiers amours, c'est, a posteriori, un amour parfois renié ou corrigé ou vu sous un angle différent, mais un amour inoubliable - un des premiers amours donc des Européens, c'est l'Amérique telle que nous l'a donnée Hollywood : l'épopée de l'Ouest, les combats héroïques, les comédies musicales, le jazz, les exploits des gangsters, tellement vantés, représentés dans leur bravoure et leur tragique. Tout cela devint des événements de nos propres existences ; ces hauts faits, ces figures, en deux heures et dans une salle de cinéma, laissent une marque réelle et significative sur notre façon de penser et de vivre, avec des effets bien supérieurs à ceux des autres médias. Je veux retrouver ce contact initial et devenu, hélas, si lointain, je veux faire revivre le mythe, exactement comme un des personnages de l'histoire - Noodles - retourne au bout de quarante ans dans les lieux et auprès des gens qui constituaient le monde fabuleux, et perdu, de sa jeunesse.



Ainsi donc cet univers est le mien. Ce n'est pas par hasard que le film commence dans une salle de spectacles où l'on projette des ombres chinoises sur une toile tendue. Et ce n'est pas non plus par hasard qu'on y fait référence aux Marx Brothers, à Shirley Temple, à Rudolph Valentino, ou qu'on y chante des chansons de l'époque. Bien sûr, on peut dire que les thèmes du film sont les thèmes traditionnels d'un certain univers hollywoodien : la solidarité des parias de la société, les choix atroces dictés par le désespoir, la chaleur des amitiés viriles - et le revers de la médaille : trahison, violence, corruption. Les décors et les situations du film sont ceux que nous associons à cette période : les bars clandestins, les ghettos, New York, Chicago, la prohibition, la guerre des gangs, les bas-fonds et les protections dont ils bénéficient d'un haut.

Mais, naturellement, je ne m'intéresse pas à la simple copie d'un genre, pas plus qu'à l'imitation servile d'œuvres antérieures. Si le fait de porter un jugement sur un monde qui n'est pas le mien paraît absurde, de même la reconstitution de ce monde serait une opération vaine, sans valeur pour moi ou pour le public. Aussi ai-je choisi une nouvelle approche qui légitime cette histoire américaine vue par un Européen.

Bien que présenté de la façon la plus réaliste qui soit, IL ETAIT UNE FOIS EN AMERIQUE n'est pas une histoire réaliste. En fait, elle frôle parfois l'absurde et l'incroyable. Et c'est cette veine non réaliste qui me passionne le plus, la veine de la fable, une fable pour notre époque et dite avec nos mots. Par-dessus tout comptent pour moi le caractère hallucinatoire, le côté voyage en rêve, produits par l'opium, avec lequel le film s'ouvre et s'achève, comme un havre et un refuge.

Mais le voyage de Noodles n'est pas uniquement visionnaire et onirique. C'est un vrai voyage, de l'Iowa jusqu'à New York, un voyage où il erre dans un labyrinthe, guidé pas à pas par Max. Ce voyage a encore un autre sens, c'est un voyage vers la connaissance, vers la vérité qu'il a tenue enfouie au plus profond de lui pendant quarante ans, par peur de la regarder ou de la reconnaître. Il refuse d'admettre que tout n'a été que pure tromperie. Effaçant le temps et les années, il retourne à la fumerie d'opium où sa vie, c'est-à-dire la seule partie de cette vie qui ait eu de l'importance pour lui, s'était arrêtée.

Le temps et les années... autre élément essentiel dans ce film. Dans leur flux, les personnages ont changé, certains rejetant leurs identités passées et même leurs noms - et cependant, en dépit d'eux-mêmes, ils sont restés liés à ce passé, aux gens qu'ils connaissaient et étaient. Ils ont pris des chemins divergents, certains ont réalisé leurs rêves, d'autres ont échoué. Mais, issus pour ainsi dire du même embryon, après une jeunesse confiante et sans souci, ils sont réunis par la force qui les avait rendus ennemis et qui les avait séparés : le Temps.

Je sais que j'ai parlé bien davantage de Noodles que de Max, mais, en réalité, parler de l'un, c'est expliquer l'autre. Ce sont deux gangster, deux hors-la-loi. L'un, Max, est un conformiste. L'autre, Noodles, un anarchiste. L'un n'a qu'un désir : rentrer dans le rang ; l'autre : rester libre ; deux aspirations contradictoires qu'on trouve souvent unies dans la même personne.

Sans intellectualiser les deux personnages, je peux pourtant dire que je garde cet autre thème dans l'esprit. Max critique Noodles et cependant il l'envie, il le désapprouve et cependant il l'admire, il veut se libérer de lui et cependant il a peur de cette liberté, il veut le chasser de sa route et cependant faire cette route avec lui.

Tout cela pour expliquer, au moins partiellement, les motivations de ce film, certains points de départ et certaines perspectives. Pour expliquer aussi les raisons qui poussent les personnages à agir comme ils le font. Les autres personnages se meuvent autour d'eux, recevant d'eux lumière et ombres comme un système planétaire tournant autour de deux soleils - ou, peut-être, comme je l'ai indiqué, juste autour d'un seul.

Traduction M.-F. Leclère
pour «Le Point» - (Janvier 84)



l'argument

Il était une fois, dans l'Amérique des années vingt, deux adolescents : Max et Noodles, liés par un pacte d'éternelle amitié. Ils régnaient, avec leurs complices, sur le ghetto new-yorkais : trafics, vols, bagarres, coups fourrés et homicides, ils partageaient tout. En quinze ans, ils accumulèrent ainsi une colossal fortune. Puis les adolescents devinrent des hommes, et se mirent à poursuivre des rêves différents.

Pour Noodles, le marginal, le crime était garant de jeunesse, de liberté et d'amitié. C'était, sur sa peau, l'odeur des rues mal famées. C'était, avec l'opium, le seul remède au souvenir d'un amour impossible.

Pour Max, le calculateur, le crime était un chemin détourné vers les hautes sphères du pouvoir.

Au dernier jour de la prohibition, le drame, longtemps différé, éclata. Pour sauver Max de lui-même, Noodles le trahit. Il perdit tout d'un coup, et s'enfant, n'emportant avec lui que ses cauchemars.

Trente-cinq ans ont passé. Noodles est sorti de l'ombre. Il est de retour à New York, appelé par un étrange message. Il arpente les rues de son enfance, recense les mystères de son existence, remonte le cours du temps. Dans sa mémoire défilent les images du Lower East Side, des premiers amours, des premiers coups de couteau, et celui d'une impardonnable trahison. Tous ses souvenirs sont au rendez-vous, les bons comme les mauvais, les plus exaltants comme les plus poignants. Car ici tout renaît et rien ne se perd : la grande saga du crime ne s'est pas interrompue, elle a simplement pris d'autres formes. Elle s'écrit en d'autres lieux, d'une main plus discrète et plus ferme. Une main qui se tend maintenant vers Noodles, l'entraînant vers de nouvelles énigmes et de nouvelles tentations...

synopsis

New York, 3 décembre 1933.

La Loi Volstead, qui interdisait depuis 1919 la fabrication, la vente et la consommation d'alcool, vient d'être abrogée. Dans les rues, des milliers de fêtards célèbrent bruyamment la fin de la Prohibition. Au milieu de la foule en liesse, un homme s'avance, hagaré : c'est Nathan Aaronson, dit «Noodles». Lentement, il gravit les marches d'une fumerie clandestine, s'allonge et tire sur une pipe à opium. Dans la pénombre, il guette, vainement, la torpeur, l'oubli et la délivrance. La drogue reste impuissante contre l'angoisse qui l'étreint : la veille, Noodles a causé la mort de ses trois meilleurs amis, Max Kowansky, «Patsy» Goldberg et Philip «Cockeye» Stein...

Le gangster, qui voudrait tant oublier, se souvient... Il s'entend lancer à la police l'appel qui allait déclencher le drame et décimer la bande fidèle formée quinze ans plus tôt dans les rues miséreuses de Lower East Side. Il revoit le visage inquiet et soupçonneux de Max, l'ami et le rival de toujours, le maître-criminel sous la houlette duquel les quatre «mousquetaires» du ghetto avaient connu la gloire et la prospérité. Max, si proche et pourtant si lointain, que Noodles espérait seulement guérir de ses folles ambitions... Dans sa tête, il entend résonner les rires de leurs complices, Patsy et Cockeye, éternels gamins insouciantes de l'avenir. Pour tous, cette soirée dans le «speakeasy» de Fat Moe marquait la fin d'une époque. La bande allait escorter son dernier chargement de whisky, puis se tourner vers d'autres activités, plus «respectables» et plus lucratives. L'imagination ne leur avait jamais fait défaut, mais aucun d'eux - sauf, peut-être, Max et sa maîtresse, Carol - n'avait prévu la trahison de Noodles. Et maintenant, les trois corps reposaient en paix sous des bâches de toiles cirées, qui les protégeaient de la pluie et de la curiosité des badauds. C'était hier... La pluie nettoie tout, sauf les souvenirs. Trois tueurs de l'Organisation se lancent à la poursuite de Noodles, après avoir sauvagement torturé sa compagne, Eva. Noodles les piège, les abat avec la complicité de Fat Moe. Il s'enfuit après avoir retiré d'un casier de consigne une vieille valise : la cagnote secrète de la bande. C'est là, dans cette cachette connue d'eux seuls, qu'étaient déposés leurs bénéfices communs. Il y en avait bien pour un million de dollars. Car quelqu'un, cette nuit, a devancé Noodles : la valise est vide...

New York, 1968 :

Trente-cinq ans plus tard, Noodles est de retour. Fatigué, vieilli, glaciale, silencieux, les cheveux gris. Il a changé d'identité, croyant peut-être échapper à son destin. Pourtant, quelqu'un l'a repéré, attiré sur les lieux de ses anciens exploits, avec un message sibyllin l'invitant à visiter les tombes de Patsy, Cockeye et Max. Et c'est ainsi que Noodles part à la rencontre de son passé...

Le Lower East Side, dans les années vingt.

Noodles a quatorze ans, l'âge des premières amours. Son idole se nomme Deborah. C'est la sœur de Moe. Belle, cruelle et distante, elle l'agüiche et le rejette tour à tour. Elle lui reproche son incurable manque de «classe» et fait miroiter devant lui un avenir glorieux dans lequel il n'a, manifestement, aucune part. Noodles, frustré, se console avec trois inséparables copains : Cocky, Patsy et Dominic. Ensemble, pour se faire un peu d'argent, ils rendent fréquemment des services à un dur à peine plus âgé qu'eux : Bugsy. Un jour, un nouveau venu se joint à la bande : Max. Ambitieux et cynique, il en devient rapidement le chef et, ralliant à sa cause un policier corrompu, fait arrêter Bugsy. Les cinq gangsters en herbe se



mettent alors en cheville avec des bootleggers, les frères Capuano. L'argent afflue... Mais, en 1924, Bugsy sort de prison et tend un traquenard aux cinq gangsters. Dominic est abattu ; Noodles le venge en poignardant Bugsy, et écope d'une lourde peine...

New York, 1968

Dans la crypte où sont enterrés Max, Patsy et Cockeye, Noodles découvre la clé d'un casier de consigne. Dans celui-ci, se trouve une valise contenant 250 000 dollars : la somme correspondant à sa part de magot commun, et un message : «Ceci est le paiement de ton prochain contrat»...

New York, 1930

Noodles, libéré après six ans de détention, retrouve la bande en pleine prospérité, à la tête d'un speakeasy, le «Fat Moe's». Le frisson d'interdit attire là, chaque soir, le meilleur monde. Et c'est ainsi que Noodles revoit Deborah, devenue entre-temps la coqueluche de Broadway ; Deborah toujours aussi belle, qui lui entrouvre, une fois de plus, la porte d'un rêve impossible, puis la lui ferme, avec un doux et implacable sourire ; Deborah dont il se vengera une nuit, en la violant...

Le speakeasy et la luxueuse maison de passe dirigée par une vieille copine, Peggy, accueillent aussi les gros bonnets de la pègre. Il s'y noue de dangereuses alliances, que l'habile Max arrive toujours à tourner à son avantage. Cette maistría politicienne inquiète Noodles, qui voit déjà venir le jour où sa bande sera absorbée par l'Organisation. Max n'en continue pas moins à satisfaire ses ambitions personnelles et, au terme d'une grève mouvementée, noue même une alliance avec le Syndicat des Transporteurs.

New York, 1968

Trente-cinq ans plus tard, ce même Syndicat fait la «une» de tous les journaux. Plusieurs millions de dollars appartenant à sa caisse de retraite ont, en effet, disparu, et son jeune vice-président, O'Donnell, qui avait jadis cédé aux pressions de Max, est sur la sellette. Le scandale pourrait rejouir jusqu'au président du syndicat, le riche Bailey, auquel le destin de Noodles va soudain se trouver lié. Sur le chemin tortueux et obscur qui mène à Bailey, Noodles rencontre deux fantômes : Carol et Deborah - plus belle, mystérieuse et fuyante que jamais - et en découvre un troisième : un jeune homme qui ressemble trait pour trait à Max...

Et c'est ainsi que l'ancien tueur se verra proposer le plus étrange contrat de sa vie...

